

Charente-Maritime : la Côte sauvage ne cesse de s'éroder

Les deux dernières tempêtes ont encore mis à mal le cordon dunaire. À La Tremblade, la dune prend des allures de falaise et des arbres tombent littéralement sur la plage.

Dominique André n'avait plus observé de telles atteintes à la dune côtière depuis 2014 et les trois tempêtes hivernales successives qui avaient bouleversé le paysage offert par la Côte sauvage. Agent de l'Office national des forêts (ONF), il lui incombe de surveiller ce trait de côte sablonneux si fragile. À force de saper le cordon de sable qui borde le littoral du Pays royannais, la mer laisse en suspens sur la crête de la dune des arbres prêts à tomber littéralement sur la plage. Certains ont encore connu ce sort ces derniers jours, après les passages des tempêtes Carmen et Eleanor. D'autres suivront, si l'ONF ne s'empresse pas d'éliminer le danger qu'ils représentent.

Ainsi va et vient la Côte sauvage après chaque événement climatique. Accentuée par les vents tempétueux et de forts coefficients de marée, la houle avale des milliers de mètres cubes de sable, laissant par endroits la dune à l'équerre, droite comme une falaise. Dominique André a constaté ce travail de sappe au droit du phare de la Coubre, par exemple. « La mer est venue taper la dune sur quelque 500 mètres, entre la ligne 51 et l'ancien sémaphore. »

La physionomie de la côte en a été bouleversée. D'ailleurs, masquées ordinairement par un voile de sable, les fondations de l'ancien sémaphore sont totalement dévoilées actuellement. Celles de l'une des constructions attenantes à l'ancien feu, encore enterrées sous la dune il y a quelques jours, sont désormais bien visibles. D'anciens radiateurs, des moellons en pagaille, eux aussi couverts d'un bon mètre de sable, jonchent les abords de l'ancien sémaphore. « La dune, elle, a perdu entre 5 et 8 mètres, à cet endroit. »

« En phase d'érosion »

Évidemment et heureusement, les constats hivernaux réalisés au lendemain d'événements climatiques marquants ne sont pas définitifs. Chargé de mission au sein de la Communauté d'agglomération Royan Atlantique (Cara), Gaël Perrochon, lui aussi, a effectué une visite de terrain, « mais les relevés de l'évolution du trait de côte, je les effectue au printemps, toujours à la même période, pour avoir une vision plus précise de cette évolution. D'ici là, les plages peuvent se réengraisser. »

Gaël Perrochon ne se voile pas la face pour autant. Même avec des nouveaux dépôts de sable après les tempêtes hivernales, implacablement, le trait de côte recule. « De 15 à 20 mètres par an », selon l'ONF. Dans le secteur de la Coubre, par exemple, « la plage va sans doute se réengraisser un peu, mais on est plutôt ici en phase d'érosion », prévient Dominique André.

L'Embellie très exposée

On sait les bancs de sable mouvants, à l'embouchure de l'estuaire. En atteste

l'apparition, il y a quelques années, d'une nouvelle langue de sable à quelques encablures du phare de Cordouan, assez stable et vaste pour lui valoir le qualificatif un peu flatteur d'« île nouvelle ». Des milliers de tonnes de sable vont et viennent. Au niveau de la dune côtière, néanmoins, ce sable s'en va plus qu'il ne revient.

Certes, « au niveau de la Pointe espagnole, on est plutôt dans une zone d'accrétion, c'est-à-dire d'apport de sable », admet Dominique André. Seulement, pour qu'il mesure la puissance et l'impact des récentes tempêtes, l'agent de l'ONF guide inmanquablement son visiteur sur la plage de l'Embellie, qui offre une vue imprenable sur l'île d'Oléron et le pont qui la relie au continent. Ici, la transformation du paysage est tangible. « Ces dernières années, la pointe sud de l'île d'Oléron a reculé de plusieurs dizaines de mètres. » Avec pour conséquence d'éliminer un obstacle sur la route des déferlantes, qui s'engouffrent violemment dans le pertuis de Maumusson et se régalaient du profil très plat de la plage de l'Embellie. Comme en 2014, la dune a subi de plein fouet les assauts de la mer déchaînée, y laissant des tonnes et des tonnes de sable.

Un phare en sursis

Des panneaux d'avertissement ont vite été plantés sur la crête pour prévenir du risque – réel – d'éboulement et, même, de nouvelles chutes d'arbres. Certains gisent déjà au pied de la dune, parfois à plus de 10 mètres en contrebas de leur ancienne implantation. D'autres suivront.

L'ONF, donc, doit régulièrement « exploiter » une bande d'une dizaine de mètres de large au plus près de la crête ainsi formée. Entendez, abattre les pins, pour qu'ils ne deviennent pas une menace quand la dune s'effrite de plusieurs mètres. Ce recul est permanent. Le retour, partiel, du sable au printemps ne suffit pas à compenser. Le trait de côte recule. Pour Dominique André, comme pour Gaël Perrochon et quantité d'autres observateurs, l'affirmation ne souffre d'aucune réserve.

Il suffit d'ailleurs de se rappeler que le phare de la Coubre a été érigé en 1905 à 1,8 km du littoral pour mesurer ce recul inexorable ! Au mieux, 200 mètres séparent aujourd'hui le phare de la limite des plus hautes marées. Avant même que la mer vienne en lécher le pied, le phare de la Coubre subira probablement, déjà, des assauts invisibles et souterrains, par capillarité. En 2010, le Centre d'études techniques de l'équipement (Cete), qui gère les phares, estimait que le plus haut phare charentais-maritime (64 mètres) « devrait avoir disparu dans un délai compris entre sept et quatorze ans ». Visiblement, il résiste. Pour combien de temps encore ?

Des parades pour fixer la dune

L'Homme reste peu de choses face à la Nature. A fortiori s'il lui vient l'idée de freiner un phénomène aussi complexe que l'érosion d'un rivage sablonneux, la composition quasi exclusive du littoral, du début de la Grande Côte, à la sortie de Saint-Palais-sur-Mer, au bout de la Côte sauvage, aux portes de Ronce-les-Bains. L'Office national des forêts s'emploie pourtant à protéger la dune. Par des procédés somme toute très simples. "La première méthode consiste à tapisser la dune d'une couverture végétale, avec des résidus de coupes de pins. Le sable se trouve emprisonné et donc fixé dans ce couvert", explique Dominique André, affecté à la Maison forestière de Bonne Anse.

Cette technique porte souvent ses fruits, comme en surplomb de la plage du phare de la Coubre ou à l'Embellie, où la plage a connu un réengraissement. L'ONF procède aussi, par endroits, à la plantation d'oyats, des "roseaux des sables", plantes vivaces dont le système racinaire profond contribue à fixer la dune. "Nous en plantons de manière spécifique sur une certaine surface, tous les 80 cm, en quinconce, et le résultat est souvent efficace", constate Dominique André.

Barrières "girondines"

Reste une dernière technique, largement éprouvée, la pose de barrières dites "girondines", des ganivelles en bois contre lesquelles le sable balayé par le vent s'accumule. En revanche, à l'exception d'encochements, qui ne se justifient pas toujours, surtout si aucune habitation ne surplombe la zone, aucune parade n'a encore été trouvée pour empêcher des déferlantes comme celles observées pendant les tempêtes Carmen et Eleanor de désagréger le cordon du-naire, jusqu'à le transformer par endroits en falaises.

L'île d'Oléron s'en est plutôt bien sortie

"Les côtes oléronnaises ont assez bien résisté" indique Pascal Massicot, président de la Communauté de communes (CdC) de l'île d'Oléron. Si la côte ouest, à l'image de Vertbois (Dolus-d'Oléron) a été encore une fois touchée, c'est le secteur de la Gautrelle, au nord de l'île lumineuse (commune de Saint-Georges d'Oléron), qui a le plus souffert des deux tempêtes du début de l'année. La mer est "entrée" sur quelques mètres dans les échancrures. Environ 200 mètres ont été dégradés, "dont 80 mètres qui nécessitent une mise en sécurité", poursuit Pascal Massicot.

Le site fait partie des dossiers de protection du littoral retenus dans le cadre du Papi (programme d'action et de prévention des inondations). "Il faudra déconstruire la digue existante et réensabler à d'autres endroits", explique le président de la CdC, qui a vu la physionomie de l'île évoluer depuis la fin du siècle dernier.

"Depuis vingt ans, mais surtout depuis dix ans" selon Pascal Massicot, le trait de côte recule de manière spectaculaire. L'endroit le plus emblématique est sans conteste la pointe de Maumusson, au sud de l'île.

"C'est l'érosion la plus importante de l'Atlantique" souligne Pascal Massicot. Selon l'ONF (Office national des forêts), la côte a reculé de plus de 600 mètres en soixante ans. L'an dernier, 25 mètres au niveau du petit train de Saint-Trojan ont été perdus, obligeant le transport emblématique de l'île à déplacer sa gare d'arrivée.

Quelques kilomètres plus au nord, la plage de la Giraudière (Grand Village) doit aussi se plier à l'évolution du littoral. Déjà réaménagé en 2011 et en 2014, le site va encore être modifié, avec la création d'une aire de retournement en retrait de 400 mètres de la zone actuelle (les voitures ne pourront plus circuler au-delà du monument élevé à la mémoire de la brigade RAC, à droite de la route).

Châtelaiillon et Ré, deux réalités

Peu de kilomètres séparent Châtelaiillon-Plage de l'île de Ré. Et pourtant, le

constat diffère largement entre les deux sites au lendemain du passage le long du littoral charentais-maritime des dernières tempêtes d'hiver.

Sur l'île de Ré, Lionel Quillet, le président divers droite de la Communauté de communes, est clair : "Chez nous, tout va bien." Le cordon dunaire, qui participe à la protection de l'île contre les submersions marines, n'a pas particulièrement souffert de l'assaut des vagues et du vent. Seules une ou deux plages de La Couarde et du Bois-Plage, les plus exposées, ont perdu du sable. Mais dans des proportions qui n'ont rien d'alarmant à ce stade de l'année.

Sur l'île de Ré, le phénomène n'est pas rare. Et le plus souvent, les arrivages naturels viennent compenser les pertes. Ce qui n'est pas forcément le cas à Châtelailillon où les services municipaux estiment que le dernier épisode venteux, associé à un coefficient de marée de 106, a fait maigrir la partie nord de la plage de 50 000 m³ de sable.

Une partie de ce volume s'est déplacée sur la partie sud, l'autre s'est éparpillée sur l'ensemble de l'estran. Les travaux de remise en état ont déjà démarré et devraient s'achever d'ici trois semaines. Mais l'hiver n'est pas terminé. La tempête Xynthia, en 2010, avait ainsi eu lieu fin février.

Participatif

Le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema), établissement public sous la tutelle des deux ministères du Développement durable, des Transports et de l'Urbanisme, a lancé une application pour téléphone mobile (sous Android pour l'instant) proposant à son utilisateur de participer "à la surveillance de l'évolution du littoral". L'application s'appuie évidemment sur le GPS intégré dans chaque smartphone, d'une précision suffisante pour offrir des données fiables et complémentaires aux relevés effectués par des professionnels sur l'ensemble du littoral français, y compris outre-mer. Rivages, c'est son nom, reste encore méconnue. D'abord expérimentée sur les littoraux à faible marée (Méditerranée, Martinique), l'application a été adaptée en 2017 pour la plupart des types de côte. Les données brutes collectées, photos comprises, si l'utilisateur le souhaite, sont consultables par le grand public.



<https://images.sudouest.fr/2018/01/12/5a581fd166a4bda303d6a83b/widescreen/1000x500/a-la-faveur-de-ses-inspections-sur-la-plage-de-lembellie-lagent-de-lonf-dominique-andre-met-en-garde-les-nombreux-promeneurs-du-risque-de-chutes-darbres-et-deboulement-de-la-dune.jpg?v1>

À la faveur de ses inspections sur la plage de l'Embellie, l'agent de l'ONF Dominique André met en garde les nombreux promeneurs du risque de chutes

d'arbres et d'éboulement de la dune. Ronan Chérel.

